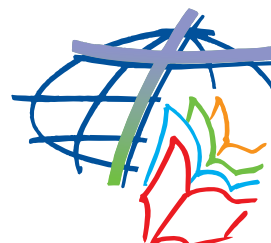

Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Édition 1/2007



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

Une cloche sonne. Un tintement profond, mélodieux. Le rythme s'accélère pendant que l'intensité baisse jusqu'à l'extinction totale. Mon accompagnateur m'explique que l'homme qui prie sonne la cloche pour inviter son entourage à s'associer à sa prière afin que cet entourage ait part également aux bénédictions qu'il obtiendra. Il est neuf heures et demie du soir. La nuit est tombée et pourtant l'or des innombrables « stupas », ces bâtiments en forme de tour, continue de briller. Nous sommes dans la pagode de Shwedagon, à Yangon en Myanmar.

Si notre visite dans le temple s'effectue à une heure aussi tardive, c'est pour que les dalles de marbre de l'esplanade, qui s'étend sur six hectares, évacuent leur trop plein de chaleur. Nous pourrions ainsi fouler plus facilement l'espace sacré de nos pieds nus. Il y a encore beaucoup de monde dans le temple. Des personnes âgées, beaucoup de jeunes, et même des enfants, apparemment de toutes les couches de la société. Ils flânent ou se reposent dans des niches ; la majorité d'entre eux sont en profonde dévotion devant l'une des innombrables statues de Bouddha. Ils font des offrandes sur les autels consacrés à chaque jour de la semaine ou sur les autels des ancêtres. J'ai rarement senti, d'une manière aussi évidente, la sainteté d'un lieu. Pieds nus, je me tiens dans cet endroit qui est pleinement relié à la vie ordinaire de l'humanité et qui la domine en même temps. Domination qui ne repose pas d'abord sur les dorures et les pierres précieuses, mais sur la profonde piété de ceux qui fréquentent cet endroit. Spontanément me viennent à l'esprit les lieux chrétiens de pèlerinage, en Terre Sainte, au Portugal, mais aussi les belles maisons de Dieu qui invitent les êtres humains à s'émerveiller, à entrer en eux-mêmes, à prier. Nous les humains, nous avons besoin de lieux saints et de temps sacrés, pour comprendre notre quotidien et pour le dominer en même temps. Au plus profond de nous-mêmes, nous sommes des êtres religieux, avec une aspiration vers Dieu et le sentiment que notre vie ne se limite pas à notre séjour ici-bas.

La pagode de Shwedagon n'est pas seulement le plus important bâtiment sacré du Myanmar et l'une des plus célèbres pagodes du monde, elle fait également partie de l'univers quotidien de la population de Yangon. Un quotidien marqué par le combat pour la survie économique, l'autodétermination et la liberté. Le Myanmar continue à être l'un des pays les plus isolés du monde, fermement tenu en main par un régime militaire. Comme membres d'une minorité religieuse, et la plupart du temps également minorité ethnique, beaucoup de chrétiens sont opprimés. La FBC, comme vous le savez, apporte ici son aide autant qu'elle le peut, essentiellement dans le domaine de la formation. Dans cette première Lettre d'information de l'année, chers amis de la FBC, je voudrais vous communiquer les impressions que je retire de mon séjour dans ce qu'on appelait autrefois la Birmanie. J'y suis allé sur invitation de la Conférence épiscopale du pays.

En ce soir de janvier, avant que mon accompagnateur de la Conférence épiscopale birmane et moi nous quittions la pagode, notre prière s'unit à celle des personnes qui fréquentent le temple. Puisque la cloche ne sonne plus, et conformément à nos propres traditions judéo-chrétiennes, nous confions notre prière à l'encens qui, depuis les innombrables autels, monte vers la face de Dieu.

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général

Annoncer l'Évangile au pays des pagodes

Entre la beauté et la peur : le Myanmar, sa population et son mode de vie

Le Myanmar est voisin de la Chine au nord, du Laos et de la Thaïlande à l'est, de l'Inde et du Bangladesh à l'Ouest et de l'Océan Indien au sud. Il est renommé pour la beauté de ses paysages et sa richesse culturelle. La culture et la religion bouddhistes imprègnent profondément le Myanmar. Le Myanmar est un mot synonyme de temples et de pagodes, dont chacun rivalise en beauté avec l'autre. Dans le Myanmar cohabitent de nombreux peuples. Plus de 150 ethnies dont 102 ont leur propre langue. Environ 60 % de la population est birmane, 40% appartient à des minorités ethniques. Au cours de ces dernières dizaines d'années, les relations avec ces minorités ont été l'un des problèmes majeurs du Myanmar, dont il faut chercher les causes premières dans la période de la colonisation britannique (1826-1948). Quelques minorités entretiennent leurs propres organisations de guérillas (environs une quinzaine de ces groupes armés existent actuellement au Myanmar). Certaines ont déposé les armes – entre autres les Kachin qui sont en majorité chrétiens – d'autres continuent le combat, les armes à la main, pour obtenir l'indépendance – parmi eux le groupe des Karens qui compte de nombreux chrétiens dans ses rangs. Plus particulièrement dans les régions frontalières, il y a eu et il y a toujours des affrontements qui ressemblent à des guerres civiles. Il y a des expulsions et des meurtres. Dans le passé, ce groupe ethnique des Karens était certainement le plus affecté par la violence, d'expulsions et d'oppressions.

Dans le domaine économique, le pays est exposé également à de grands défis. Alors qu'un quart de la population doit survivre avec moins d'un dollar US par jour, l'État dépense des sommes exorbitantes (50% des revenus de l'État) pour les services secrets, la police et l'armée.



La pagode de Shwedagon à Yangon

Depuis 1962 les habitants vivent sous un régime militaire totalitaire. Pour beaucoup d'entre eux, la lutte pour la survie économique et l'étroit contrôle de

l'État n'ont pas permis un engagement dans la société et les affaires politiques quand elles ne l'ont pas étouffé dans l'œuf. La censure des médias est permanente. Les communications et la liberté d'expression sont surveillées. Les informateurs pullulent. Il est difficile d'envisager des changements politiques aussi longtemps que la Chine qui a de puissants intérêts économiques dans le pays soutient le régime militaire et même s'en porte garant. Avec 80%, le degré d'alphabetisation est relativement élevé. L'obligation scolaire porte sur cinq ans.



Les chrétiens : une minorité contrôlée

On peut être certain que des chrétiens vivaient déjà dans l'actuel territoire du Myanmar au 13^e siècle. Avec les marchands portugais, la Birmanie attira un grand nombre de missionnaires chrétiens. Dans l'histoire des missions, l'ordre des Barnabites joua plus tard un grand rôle et plus particulièrement au 18^e siècle. Au 19^e siècle, les Oblats vinrent en Birmanie, suivis par d'autres ordres. Finalement, en 1939, ce fut le tour des Salésiens. À un niveau diocésain, se développèrent de nombreux ordres religieux féminins. La Seconde Guerre mondiale apporta beaucoup de souffrances à la population. Les chrétiens ont subi des persécutions et des déportations. Beaucoup d'églises et d'écoles furent détruites. Au cours du vingtième siècle, trois archevêchés et neuf évêchés furent érigés. Aujourd'hui il y a à peine une vingtaine de communautés religieuses différentes au Myanmar. Elles ont accueilli l'année dernière une quinzaine de novices. Actuellement 300 séminaristes étudient dans trois séminaires. 140 d'entre eux effectuent des études théologiques de quatre ans. Rapporté au nombre de catholiques, le nombre de vocations est élevé.

Dans le domaine purement interne, comme l'accueil des candidats à la prêtrise et la nomination des évêques, l'Église catholique n'est pas soumise à des restrictions. Il en va tout autrement quand l'Église cherche à prendre sa place dans la vie publique. La construction d'églises et de séminaires n'est pas possible. L'ouverture d'écoles est tout au plus tolérée dans les régions pas encore touchées (pour le

moment) par l'État. En qualité, les écoles catholiques l'emportent largement sur les écoles d'Etat. Mais leur fréquentation ne débouche pas sur quelque chose qui permettrait d'aller plus loin, comme une université par exemple. Mais ici, comme dans d'autres domaines, la population trouve des solutions pragmatiques. Très souvent, après une paire d'années, les écoles sont étatisées, ce qui implique une grande perte de qualité. Les publications sont exclusivement à titre interne et privé. Dans les faits, il est impossible par exemple de publier des journaux diocésains. L'organe national de l'Église Catholique *The Sower* (« Le Semeur ») est tellement dénaturé par la censure que sa publication n'a finalement plus de raison d'être. Diffuser des bibles dans le pays est à peine possible. Une importation officielle est lourdement grevée de taxes et de frais de douane.

Dans tout le pays, l'enseignement de la foi et les cours de religion pour les enfants sont essentiellement effectués par les catéchètes. À part deux diocèses, tous les évêchés disposent de centres de formation catéchétique. L'école de catéchistes de l'archidiocèse de Yangon, accueille actuellement 30 candidats âgés de 16

à 25 ans, parmi lesquels 9 jeunes hommes. Dans d'autres diocèses, la proportion hommes-femmes est inverse. La formation se fait sous forme d'un cours de deux ans qui implique une présence du mois de juin au mois de décembre. Dans l'école de catéchistes de Yangon, des laïcs (catéchistes), des religieuses et des prêtres enseignent l'Ancien



La cathédrale catholique de Yangon

Testament, le Nouveau Testament, la liturgie, la morale, l'histoire et le soin des malades. De plus, au cours de la formation, de nombreux exercices pratiques sont organisés dans les paroisses. S'appuyant sur l'élevage, la pisciculture et le jardinage, le centre vit pratiquement en autarcie. Il est dirigé par quatre religieuses de St François Xavier. Dans tout le Myanmar, il y a actuellement 300 catéchistes.

Un souhait ardent : des traductions modernes de la Bible

Malgré les difficultés évoquées ci-dessus pour produire et diffuser des bibles et malgré les problèmes linguistiques – à côté de la langue nationale, le birman, chaque diocèse utilise une ou plusieurs langues vernaculaires qui prédominent dans la vie ordinaire ainsi que dans la liturgie – des personnes compétentes travaillent avec empressement à l'achève-

ment d'une édition catholique de la Bible en langue birmane. Cela devient urgent, car la seule version utilisée actuellement est une vieille traduction élaborée il y a une centaine d'années par un missionnaire baptiste.

Pour la traduction en cours, la principale cheville ouvrière est P. John Aye Kyaw, prêtre et bibliste. Sont déjà traduits le Nouveau Testament, les psaumes, le pentateuque, quelques livres prophétiques ainsi que les livres deutérocanoniques. Le Nouveau Testament circule déjà de manière privée. Il n'y a pas d'obstacles non plus à une diffusion privée du livre des heures en langue birmane. Jusqu'à présent la liturgie des heures n'existe qu'en version anglaise.



À côté de la bible en langue birmane, les évêques du Myanmar insistent sur l'importance des langues vernaculaires et plus particulièrement de la langue cachin, parce qu'une grande partie des cachins sont chrétiens. Mgr Francis Daw Tang, évêque de Myitkyina, un des trois diocèses du nord du pays, où l'on parle la langue cachin expose le besoin pressant de bibles en cette langue. Comme dans presque tous les groupes ethniques, l'identification avec la langue maternelle est très prégnante. À côté de la langue birmane, la liturgie est célébrée de préférence dans la langue vernaculaire. Tout spécialement pour le travail à la base (groupes bibliques, etc.), celle-ci est incontournable. Pour le moment, il n'existe qu'une traduction archi vieillotte en langue cachin, effectuée par des baptistes et dépassée. Un groupe de traducteurs catholiques a presque fini avec la traduction du Nouveau Testament en cachin. L'évêque Francis compte sur l'achèvement du travail avant la fin de l'année.

Un début encourageant : constitution d'un réseau de pastorale biblique

En octobre 2006, la Conférence épiscopale du Myanmar a décidé d'établir des structures de pastorale biblique dans tout le pays et d'en nommer les responsables. Cette décision s'appuie sur l'idée suivante : la déclaration de Vatican II sur la Parole de Dieu, centre et base de toute la vie de l'Église, est loin d'être mise en application dans le Myanmar. Il y a donc un besoin tout particulier d'agir dans le domaine de la formation biblique et de la formation à l'animation biblique pour les laïcs, les religieux/religieuses et les prêtres. Sur cette base et à un niveau national fut créée une Commission épiscopale pour la pastorale biblique (ECBA) avec son propre bureau et son équipe dirigeante. Chaque diocèse doit – mais on n'y est pas encore arrivé – nommer un coordinateur diocésain et, selon ses possibilités, constituer une équipe d'animation de la pastorale biblique. Une religieuse philippine, Sr Tammy

Saberon, sœur de St Colomban, qui a œuvré auparavant comme missionnaire en Chine et avec laquelle la FBC travaille depuis des années, a été nommée comme coordinatrice nationale. Jusqu'à présent, malgré des circonstances contraires, elle a bien réussi dans son travail pour organiser des activités de pastorale biblique dans le Nord du pays et pour structurer ce travail.



Participants de la Première Rencontre nationale de pastorale biblique

Sur l'impulsion de Sr Tammy a eu lieu à Yangon, en janvier 2007, le Premier Rencontre nationale de pastorale biblique. Cette rencontre avait pour but de donner le départ officiel pour le renouvellement de la pastorale biblique dans le pays. Mais elle devait

avant tout permettre de trouver les personnes compétentes à un niveau national et diocésain pour une future collaboration et les mettre en relation. La rencontre a permis de clarifier d'importants problèmes d'organisation et elle a surtout permis d'exposer les bases et les points forts de la pastorale biblique. On a ainsi approfondi la question des programmes et des méthodes : le programme de pastorale biblique « ASIPA » (Asian Integral Pastoral Approach) par exemple. Praticué dans tous les pays d'Asie, il a également été adopté par l'Église du Myanmar. Il donne une place centrale à une méthode communautaire de lecture de la Bible. Les participants de la rencontre y ont vu une importante et congéniale interface en vue d'un programme explicite de pastorale biblique, comme cela se pratique dans le Nord du pays dans le Séminaire biblique de base (SBB).

La présence de l'ensemble de la Conférence épiscopale au premier jour de la rencontre a donné aux participants un signal fort et positif. Ils se sont sentis encouragés et de soutenus dans leurs attentes par les évêques. En contrepartie, la rencontre a été très importante pour sensibiliser et informer les évêques. On ne saluera jamais assez cette décision de renforcer la pastorale biblique pour l'Église catholique du Myanmar et l'effet d'entraînement que cela peut avoir pour les autres conférences épiscopales de la région. ■

Points de repère : les religions dans le Myanmar

Environ 89% des Birmans sont bouddhistes, 5% sont chrétiens et 4% sont musulmans. Parmi les chrétiens, 600.000 sont catholiques et 1,2 million appartiennent à des groupes protestants ou évangéliques, la majorité d'entre eux étant des baptistes. Dans les faits, il n'y a pas de dialogue interreligieux entre les bouddhistes et les chrétiens. Mais en ce qui concerne plus particulièrement les relations entre bouddhistes et catholiques, elles sont dénuées de toute tension. Les deux groupes ont des formes de piété semblables. Ils ont pareillement un clergé et des moines. Il n'en va pas de même entre les bouddhistes et les catholiques d'une part et les courants protestants-évangéliques d'autre part. On signale ici et là de fortes tensions. Cela est dû avant tout aux courants évangéliques qui développent des formes missionnaires très agressives, avec très souvent une forte composante fondamentaliste. Soutenus financièrement par l'Amérique du Nord, ils ont des prédicateurs charismatiques. Il en résulte une situation conflictuelle aussi bien avec les catholiques qui se sentent submergés qu'avec la « religion d'État » bouddhiste.

Les Églises et les groupes chrétiens sont l'objet d'une étroite surveillance de la part de l'État. Ils font partie des rares forces du pays qui sont engagées dans le domaine social et qui de ce fait sont susceptibles de développer un esprit critique envers le gouvernement. Les activités chrétiennes collectives se déploient surtout dans le domaine de la santé et de la lutte contre la drogue. ■